

Défendre et célébrer la lagune

Chronique

Par Cécile Guilbert

- Cécile Guilbert,
- le 12/06/2019 à 08:36
- Modifié le 12/06/2019 à 10:27



Italie, Venise le 27 décembre 2011, la ville a battu en 2010 son record historique par la ronde des paquebots de croisière démesurés.

Le temps où le doge jetait son anneau dans la lagune pour célébrer ses épousailles avec la mer et où le « *Magistrato alle Acque* » était le deuxième personnage de l'État appartient désormais à la légende, mais les Vénitiens d'aujourd'hui ont d'autres moyens de témoigner leur attachement au destin maritime de leur cité comme leur révolte contre ce qu'elle est devenue.

Car ils ont beau être chassés par les effets du tourisme de masse, c'est-à-dire subir la disparition des anciennes activités économiques (notamment l'artisanat), faire face à un coût de la vie stratosphérique (prix et loyers ne cessent d'augmenter) et toutes sortes de nuisances qui vont de l'impossibilité de circuler dans certains quartiers à l'inévitable entassement dans

les *vaporetti* en passant le bruit incessant des valises à roulettes, l'accroissement des ordures et la laideur générale qu'engendre ce consumérisme à tous crins, ceux qui y vivent encore n'entendent pas baisser les bras devant leur triste sort.

En témoignaient, le week-end dernier, deux événements très différents mais qui avaient en commun le souci légitime de défendre la beauté et l'équilibre de la lagune, cet écosystème urbain si miraculeux.

Des bateaux à moteur qui fragilisent les fondations

Le premier fut l'importante manifestation organisée par le comité No Grandi Navi (« Non aux grands bateaux ») rassemblant près de 6 000 personnes samedi après-midi sur les Zattere, dans une atmosphère bon enfant où l'exaspération était cependant perceptible.

Si l'accident récent survenu entre deux navires a certes ravivé la terreur de voir survenir une catastrophe irréparable comme l'écrasement de la Dogana ou l'enfoncement de la Piazzetta par ces immeubles flottants (en 2012, on vit croiser dans ces lieux le *MSC Divina* qui faisait 333 mètres de long et pesait 140 000 tonnes !), la contestation s'amplifie d'année en année et pour cause : le décret de 2012 interdisant à ces mastodontes de traverser le canal de la Giudecca et le bassin de Saint-Marc n'a jamais été appliqué ! Le sera-t-il un jour ? On se le demande. En attendant, le nombre de taxis et de bateaux à moteur fragilisant les fondations des bâtiments ne cesse d'augmenter.

D'où le succès croissant, année après année, de la *Vogalonga*, cette course à la rame ouverte à tous les pays et toutes les embarcations qui mobilise des milliers de participants chaque dimanche de Pentecôte.

Initiée en 1975 par une poignée de Vénitiens « *fatigués*, comme l'écrivait le *Corriere della Sera*, de palabrer sur le sort de la ville et de la lagune », cette manifestation non compétitive (il n'y a pas de classement) a pour vocation de symboliser la lutte contre la motorisation nautique ainsi que la défense de la tradition dans un esprit de solidarité international.

La « nage à l'anglaise »

À cet égard, si la « nage à l'anglaise » d'aviron (position assise, dos à la proue) est bien sûr la bienvenue comme d'ailleurs tous les types de canoë-kayak, l'élégante *voga alla*

Veneta (debout, face à la proue) tient la corde avec ses nombreux types de bateaux : les gondoles bien sûr, mais aussi la *mascareta* à coque légère et pointue souvent réservée aux femmes, le *sandalo* à fond plat avec deux rameurs, la *caorlina* qui en comprend six, sans oublier la *desdotona*, la *topa*, la *peata*, la *vipera*, le *s'ciopon* et autres *pupparini*.

À neuf heures tapantes, un coup de canon est tiré de San Giorgio, et tout ce beau monde plus ou moins immobilisé dans le bassin de Saint-Marc se lance dans un parcours d'une trentaine de kilomètres à travers la lagune, qui dure entre trois et six heures selon les capacités des équipages.

Filant d'abord le long de Sant'Elena, passant entre l'Arsenal et Certosa, les embarcations longent les îles de Vignole, Sant'Erasmo, San Francesco del Deserto, puis reviennent en contournant Burano. Après une pause à Mazzorbo, direction Murano et retour par le Grand Canal jusqu'à la Douane de mer où une médaille est remise à chaque participant.

Naturellement, les régates vénitiennes existent depuis le XIV^e siècle et la « régates historique » qui, chaque premier dimanche de septembre depuis 1825, voit s'élancer des personnages costumés sur de grosses embarcations décorées se veut plus chic.

Or la *Vogalonga* a beau être plus récente, son esprit coïncide avec le génie du lieu et son spectacle rappelle beaucoup les représentations plus anciennes que nous avons de la ville, toutes grouillantes de navires de guerre, de bateaux de commerce, de gondoles, de barques à voile ou à rame visibles dans les *veduta* de Canaletto : autant de symboles vivaces de la Venise éternelle.